

Etre témoin de Jésus Christ ¹

Etre témoin de l'Evangile, ce n'est pas faire connaître un texte mais c'est attester, révéler la personne de Jésus-Christ. Louise de Marillac a lu l'Evangile et les commentaires faits par les auteurs spirituels de son temps : Grenade, François de Sales, Bérulle... Mais elle a surtout, au cours de ses prières, oraisons, méditations, rencontré la personne de Jésus-Christ. Ses lettres, ses écrits laissent percevoir qui était Jésus-Christ pour elle et comment il a animé, orienté toute sa vie : ses attitudes, ses choix de vie. les conseils qu'elle a donnés aux Filles de la Charité et aux différentes personnes avec qui elle a travaillé.

L'Incarnation du Fils de Dieu est une réalité pour Louise de Marillac. Avec l'Eglise, Louise croit au Christ, vrai Dieu et vrai homme, à l'union de la nature divine à la nature humaine en l'unique personne de Jésus, le Fils de Dieu et le fils de la Vierge Marie. Elle essaie de pénétrer ce mystère et d'en comprendre la signification, de comprendre à quel point Dieu aime les hommes:

"L'excellence du dessein de Dieu en la création de l'homme (était) de se l'unir étroitement éternellement, (pour cela) il se servait du seul moyen qu'il avait de lui donner qui était l'Incarnation de son Verbe qui voulait qu'étant homme parfait la nature humaine participât à la Divinité ... Quel amour, quelle invention a eu la Divinité pour faire connaître sa toute puissance en ce sujet qui est seul sans pareil, que la créature lui soit tellement unie qu'elle aille de pair avec son Créateur en ce qui la concerne".²

L'amour de Dieu pour la créature humaine exerce sur Louise de Marillac une forte impression., la subjugue, Puisque Dieu a voulu devenir homme, c'est que tout homme est vraiment quelqu'un pour Lui, qu'il a de la valeur à ces yeux. Réfléchissant un jour sur ce mystère de l'Incarnation, Louise remarque que Dieu, qui par nature est *"inaccessible à tout être"* n'a trouvé qu'un moyen pour rejoindre l'homme,

"son Incarnation admirable ... qui rend Dieu homme et l'homme Dieu."³

L'incarnation du Fils de Dieu amène Louise de Marillac à découvrir la grandeur de tout homme, à s'émerveiller de la proximité de Dieu, et à contempler l'humanité sainte du Christ.

Grandeur de l'homme

Dieu a voulu rejoindre l'homme, devenir l'un d'eux. Pour Louise, c'est une preuve de la grandeur de tout homme puisqu'il est appelé à partager la divinité de Dieu, à retrouver sa ressemblance avec Lui, La Bible nous dit: *"Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance"*.

Respecter l'homme, l'aider à bien vivre, à retrouver toute sa dignité humaine, valoriser la personne, c'est pour Louise de Marillac des attitudes qui découlent de cette conviction, de cet immense amour de Jésus-Christ pour l'homme.

Respecter

"Nous devons respect et honneur à tout le monde" écrit-elle à une des Sœurs. Louise de Marillac n'exclut personne.

Il faut respecter les riches, cela est courant dans le monde, mais Louise donne une raison en lien avec les pauvres : *"ils permettent de faire du bien aux pauvres"*, car ce sont eux qui détiennent les finances.

Les pauvres, aussi, sont à respecter : cela est moins habituel dans la société. Mais explique Louise *"ils sont les membres de Jésus-Christ et nos Maîtres"*. Louise se souvient de la parole de l'Evangile *"Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites"*. Enfants trouvés rejetés par la société, galériens si méprisés par tous, vieillards souvent abandonnés par leur famille, malades, mendiants clochardisés, tous les marginaux du XVIIème siècle sont à respecter et honorer. Avec l'aide de tous ceux qui veulent bien apporter leur concours, Louise et Vincent mettent en route des actions qui

¹ Etablissements scolaires vincentiens mars 1993

² Raisons de se donner à Dieu pour recevoir le Saint Esprit - Ecrits 806

³ Sur le mystère de l'Incarnation - Ecrits 792

apportent à chacun une amélioration de leurs conditions de vie, mais surtout ce surplus humain où chacun se sent reconnu comme une personne humaine. Les enfants trouvés apprendront à lire et à écrire comme le font les enfants des bourgeois et des nobles. Les galériens auront des infirmières qui viendront les soulager dans leur bagnes. Les malades pauvres seront visités dans leurs taudis, les soldats blessés trouveront des infirmières sur les champs de bataille.

Tout geste qu'il soit pour l'enseignement, l'éducation, les soins, l'apport de nourriture, tout geste doit révéler ce respect de l'autre :

*"soyez bien affables et douces à vos pauvres; vous savez que ce sont nos maîtres et qu'il les faut aimer tendrement et les respecter fortement. Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux."*⁴

Telle est la recommandation de Louise à des Sœurs infirmières hospitalières. Le respect n'exclut pas l'affection, la fermeté et la tendresse se complètent.

Valoriser

Louise de Marillac, dans sa relation aux hommes et femmes de son temps, s'efforce de mettre en valeur ce qu'il y avait de positif en eux. Elle demande aux Sœurs d'avoir la même démarche

Les Sœurs chargées des Enfants trouvés ont à se montrer attentives à chacun de ceux qu'elles éduquent pour *"essayer de reconnaître leurs inclinations "* soit pour les placer, soit pour leur faire apprendre un métier. Leur orientation professionnelle doit permettre de développer leurs possibilités, leurs goûts.

Louise de Marillac invite aussi les Sœurs qui demeurent dans les petits villages de se préoccuper des filles qui déjà sont au travail dans les champs. d'assurer leur éducation religieuse, trop souvent négligée faute de temps. Elle précise les attitudes requises :

*"Il faut faire cela suavement et doucement, sans leur faire honte de leur ignorance si vous y en trouvez."*⁵

Ne pas faire honte, c'est ne pas mépriser, ne pas écraser. Louise de Marillac demande aux éducatrices de reconnaître, au delà des apparences, les possibilités enfouies en tout enfant, de les mettre en valeur, de les faire fructifier avec patience, avec "suavité," un mot souvent employé par Louise et qui signifie délicatesse empreinte de finesse, de douceur. Les Sœurs, avant d'infliger une punition à un enfant, doivent réfléchir à son impact. Le châtiment quel qu'il soit, ne doit pas nuire à l'enfant, à l'image qu'il a de lui-même. Pour Louise, toute correction doit être un encouragement au bien.

*"Les Sœurs qui servent dans les chambres les petits Enfants, essaieront de les corriger par de petites mortifications, ou quelques douces paroles qui les encouragent au bien;"*⁶

C'est pourquoi elle recommande aux Sœurs d'agir toujours après un temps de recul, hors passion. Le fouet, si couramment utilisé au XVIIème siècle, ne sera donné que rarement, et jamais par celle qui l'a prescrit. A Chars, Sœur Marie entre en conflit avec son curé, car celui-ci exige d'elle qu'elle fouette, en public, une fillette de 12 ans. Pour Sœur Marie, fouetter ainsi, en public, une fillette déjà grande, c'est l'humilier devant tous, c'est lui manquer profondément de respect. Elle refuse énergiquement. Le curé, se fâche et dans sa colère, refuse la communion aux deux Sœurs de la communauté. Le conflit s'amplifiera de telle sorte que les Sœurs seront obligées de quitter Chars.

Louise de Marillac, elle-même, lorsqu'elle doit faire une remarque à une Sœur, l'accompagnera toujours de la mise en évidence de l'une de ses qualités. Julienne Loret n'a pas su protéger les fruits qu'elle a envoyés de Chars à Paris, Louise le lui dit, mais immédiatement vient un petit compliment sur ses qualités de bonne pâtissière. Barbe Angiboust est à Bernay où se trouve une manufacture de lin. Elle pense faire une bonne affaire : elle achète un long métrage de toile fine et l'envoie à la Maison Mère à Paris pour faire les coiffes et les collets que portent les Sœurs. Louise, en la remerciant, lui fait remarquer qu'elle n'a pas su juger du prix de la toile, car elle était en petite largeur, mais immédiatement, elle loue son amour de la communauté.

Louise de Marillac souhaite que tous ceux que rencontrent les Filles de la Charité ou les Dames de la Charité puissent à l'avenir vivre mieux, vivre plus dignement. La mort est une réalité quotidienne au

⁴ Louise de Marillac à Cécile Angiboust - Ecrits 319

⁵ Louise de Marillac) Claire - Ecrits.629

⁶ Observations sur le Règlement des Enfants trouvés - Ecrits 802

XVIIème siècle. Les épidémies fréquentes, le manque d'hygiène, l'absence de médicaments efficaces entraînent une mortalité très élevée. L'espérance de vie , en France, est de 37 ans. Les infirmières ont à préparer de nombreux malades à la mort. Mais elles doivent penser aussi à ceux qui vont guérir et les insister à vivre en bons chrétiens

"pensez que vous ne répondrez pas seulement d'eux au temps que vous les avez dans l'hôpital, mais que vous répondrez aussi ...si vous manquez avant qu'ils sortent, de les exciter à bien vivre. Ce n'est pas mes Sœurs, que je vous veuille donner trop de crainte; mais, si bien vous voudrais-je bien aider à avoir tant d'amour pour notre bon Dieu que vous pensiez souvent aux moyens que vous pourriez avoir pour aider les âmes à le glorifier." ⁷

Les Sœurs sont invitées à réveiller les sentiments religieux qui sommeillent souvent au fond des malades qu'elles soignent.

Lorsqu'elle prévoit l'organisation de l'hospice du Nom de Jésus, Louise songe immédiatement à la mise en route d'ateliers où chaque personne âgée pourra exprimer ,par un travail de son choix ,les diverses possibilités qui sont en elle.

Proximité de Dieu

Tout au long de sa retraite en 1657, Louise de Marillac contemple ce mystère de l'Incarnation dont elle s'émerveille de plus en plus.

"O Saint Esprit: vous seul pouvez faire entendre la grandeur de ce Mystère qui fait paraître, si cela se pouvait dire, impatience en Dieu; mais plutôt la proximité de l'exécution du dessein de Dieu sur la nature humaine pour la perfection de l'union que sa toute puissance veut faire en elle." ⁸

Dieu est impatient, dit Louise, de rejoindre l'homme d'une manière toute particulière, d'unir plus étroitement divinité et humanité. Quel amour cette impatience révèle ! Quel homme aurait pu imaginer une telle attitude de Dieu, un tel désir de rejoindre l'homme ! L'Incarnation n'est pas une réalité abstraite. Lisant l'Évangile, Louise constate que Jésus, au cours de sa vie publique fait preuve , en tant qu'homme, d'initiatives qui surprennent ses contemporains. Il ose braver certains interdits : il s'approche des lépreux et les touche, il entre en relation avec une femme samaritaine, il enfreint le repos du sabbat en guérissant des malades, etc.. C'est pour elle une invitation à oser innover, au mépris des obstacles et des critiques, des actions nouvelles pour répondre aux besoins des pauvres de son temps.

Audace

Pour rejoindre tous ceux qui sont marginalisés, Louise de Marillac ose des initiatives audacieuses. Elle ne craint pas d'envoyer des Filles de la Charité dans les bagnes, sur les champs de bataille. Elle n'hésite pas, alors que les voyages sont longs et périlleux, le courrier très irrégulier et incertain, à les envoyer au loin, en Bretagne (3 semaines de voyage), à Narbonne (plus d'un mois de voyage en passant par Bordeaux !) et aussi en Pologne.

Une initiative très novatrice pour son temps a été la fondation de la Compagnie des Filles de la Charité. Dans un siècle où les classes sociales sont très nettement séparées, elle va faire vivre ensemble, dans une grande union, des filles originaires de la paysannerie, de la petite et grande bourgeoisie, de la noblesse, des filles de l'Ile de France, de Bretagne, de Lorraine, de Picardie, etc...aux coutumes si différentes. Dans un temps où les religieuses sont toutes cloîtrées, Louise de Marillac obtient, après bien des difficultés certes, que les Filles de la Charité puissent continuer à aller et venir par les rues de la ville et sur les routes de campagne, qu'elles puissent vivre une vie consacrée à Dieu et aux pauvres sans être enfermées dans un monastère. C'est une véritable révolution au XVIIème siècle.

Il faudrait reprendre aussi toute son action auprès des Enfants Trouvés, et constater comment avec Vincent de Paul elle a réussi à changer le regard porté sur eux par la société de son temps. En ces enfants que le monde appellent "les enfants du péché" Louise ne voit que "*des âmes rachetées du sang du Fils de Dieu*". Elle n'hésite pas , au moment de Noël, à remuer ciel et terre pour obtenir du pain pour ces enfants

⁷ Louise de Marillac à Elisabeth Martin - Ecrits.181

⁸ Raisons de se donner à Dieu pour recevoir le Saint Esprit - Ecrits810

Louise engage aussi les Sœurs à entreprendre des actions audacieuses en vue du bien des pauvres. C'est ce que fait Barbe Angiboust, cette petite paysanne qui ose aller rencontrer la Reine Anne d'Autriche pour lui parler de ceux qu'elle sert sur les terres royales de Fontainebleau.

*"Je crois, ma chère Sœur, que vous avez le bonheur d'avoir notre bonne Reine à Fontainebleau; si sa Majesté veut vous parler, n'en faites point de difficulté, quoique le respect que vous devez à sa personne vous donne crainte de l'approcher. Sa vertu et charité donne confiance aux plus petits de lui dire ses besoins, ne manquez pas surtout de lui dire ceux des pauvres, selon la vérité."*⁹

Lorsque le bien de ceux que servent les Filles de la Charité est en jeu, rien n'arrête Louise de Marillac. Elle engage les Sœurs sur cette même voie.

Attention aux besoins

La proximité voulue avec tous ceux qui souffrent amènent ceux qui sont près d'eux à être attentifs à leurs besoins. Chaque geste doit être une réponse aux véritables besoins, et non des comportements standardisés, uniformisés, qui souvent sont inadaptés. Tous les règlements donnent des précisions sur ce point :

*"Les Sœurs auront grand soin que les débiles qui ne peuvent manger viande ni pain aient de trois en trois heures des bouillons et des œufs alternativement l'un après l'autre, et outre cela quelques douceurs à leur bouche, selon leur besoin ou leur goût, quand il ne préjudiciera point à leur santé."*¹⁰

Les Sœurs de Montreuil peuvent aussi lire dans leur Règlement , des conseils très précis:

*"Pour ce qui est de votre conduite vers les malades, oh ! qu'elle ne soit pas par manière d'acquit, mais très affectionnée, leur parlant et les servant de cœur, vous informant très particulièrement de leurs besoins, leur parlant avec douceur et compassion, leur procurant sans être trop importunes, ni empressées, le secours de leurs nécessités,"*¹¹

Louise insiste sur la recherche, la compréhension de ce qui est nécessaire à chacun, et sur la manière de le donner. Vouloir faire ingurgiter de force un remède, c'est s'exposer à un refus de la part du malade ou à un rejet. Cela est aussi vrai dans l'éducation ou l'enseignement. N'être ni importunes, ni empressées, demande de savoir prendre le temps, trouver la manière adéquate de dire les choses, de faire une remarque, de proposer une solution, etc...

Humanité du Christ

Poursuivant sa méditation sur l'Incarnation, Louise de Marillac remarque que Jésus-Christ, tout au long de sa vie, a vécu comme tout homme

*"Amour de Dieu vers les hommes, voulant que son Fils se fit homme pour ce que ses délices qu'il a, sont d'être avec les hommes, et afin que s'accommodant à la façon des hommes, il leur donnât tous les témoignages qu'il a faits en toute sa vie humaine sur la terre, que Dieu de toute éternité les a aimés."*¹²

C'est pour elle une invitation à regarder le Fils de Dieu vivre à travers les pages de l'Evangile, à découvrir son mode de relation aux hommes, aux pauvres. Jésus-Christ partage les conditions de vie de ses contemporains, éprouve les mêmes joies et les mêmes difficultés, Au cours de sa retraite de 1632, Louise de Marillac note son aspiration profonde : s'efforcer d'adopter des attitudes proches de celles de Jésus-Christ .

*"Puisque Jésus fait son propre de nos nécessités, il est bien raisonnable que nous suivions et imitions sa très sainte vie humaine ; pensée qui m'a fortement occupé l'esprit et en laquelle j'ai entièrement résolu de le suivre, ... pour vivre toute ma vie à sa suite ; et pour ce, j'ai résolu de tout et en toute occasion douteuse et irrésolue, de regarder ce que Jésus eût fait,"*¹³

⁹ Louise de Marillac à Barbe Angiboust - Ecrits244

¹⁰ Manière de traiter les malades à l'Hôtel-Dieu de Saint-Denis - Ecrits743

¹¹ Instructions pour les Sœurs partant à Montreuil sur Mer - Ecrits766

¹² Le pur amour voué à Dieu - Ecrits 817

¹³ Retraite vers 1632 - Ecrits711

Amour

En contemplant Jésus-Christ vivant au milieu des hommes, Louise a compris que sa vie a été une vie d'amour. Pour être proche des hommes, pour savoir reconnaître leurs besoins, oser des initiatives audacieuses, l'amour est indispensable. Cet amour du prochain doit être vu et reconnu, et ne peut demeurer un pieux sentiment. Louise de Marillac se méfie des Sœurs qui risqueraient de se contenter de bien parler ou d'écrire de belles pensées :

"Au nom de Dieu, ma chère Sœur, pensez souvent que ce n'est pas assez que nos intentions soient bonnes et que nos volontés soient toutes portées au bien, et de faire le bien purement pour l'amour de Dieu, puisque quand nous avons reçu le commandement d'aimer Dieu de tout notre cœur, nous avons aussi eu le commandement d'aimer notre prochain, et pour cela il faut que l'extérieur l'édifie, comme par la grâce de Dieu, il fait en vous".¹⁴

Cet amour du prochain, est parfois difficile. Vincent de Paul dira qu'il faut savoir tourner la médaille pour découvrir la face aimable de celui qui est devant soi.

Il faut aussi reconnaître que, parfois, c'est nous qui nous nous rendons insupportable par nos attitudes, nos sautes d'humeur, nos idées originales perçues par les autres comme saugrenues... Un peu de bon sens, quelques notions élémentaires de psychologie permettront de surmonter les petites difficultés rencontrées.

" Si notre Sœur est triste, si elle est un peu chagrine, si trop prompte, si trop lente, que voulez-vous qu'elle y fasse, c'est son naturel. Et quoique souvent elle s'efforce à se surmonter, néanmoins elle ne peut pas empêcher que les inclinations ne paraissent souvent. Et une Sœur qui la doit aimer comme elle-même, se devra-t-elle fâcher, l'en rudoyer, lui en faire pire mine ? O mes Sœurs, qu'il faut bien s'en garder, mais ne pas faire semblant de vous en apercevoir, ne pas contester contre elle, pensant que ce sera bientôt à votre tour que vous aurez besoin qu'elle-même fasse le semblable à votre égard. Et ce sera cela, mes chères Sœurs, être vraies Filles de la Charité, puisque la marque de la charité en une âme, est, avec toutes les autres vertus, de supporter tout." ¹⁵

Louise de Marillac utilise de nombreuses expressions pour parler de cet amour du prochain : affection, cordialité et douceur, tendresse, compassion et support parsèment ses lettres. Ces attitudes concernent aussi bien les pauvres que les riches, les Sœurs de la communauté que les laïcs travaillant dans les hôpitaux.

" Servez vos pauvres malades en l'esprit de douceur et de grande compassion, pour imiter Notre Seigneur qui en usait de la sorte avec tous les plus fâcheux." ¹⁶

Les Sœurs de l'hôpital d'Angers trouvaient que ces personnes leur faisaient perdre leur temps. Louise les encourage à collaborer avec eux, essayant de découvrir l'importance des apports complémentaires

"Continuez à accueillir bien cordialement les messieurs et dames qui fréquentent l'hôpital." ¹⁷

En tout groupe, quelles que soient les raisons qui le motivent, le support des divers caractères est souvent une épreuve difficile. L'amour invite à accepter les différences, à les supporter, les regardant comme un enrichissement.

."Il vous faut avoir une grande union ensemble qui fera que vous aurez grand support l'une de l'autre" ¹⁸

Humilité

L'humilité est une attitude que Louise découvre en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme.

" Le Fils de Dieu non content de s'être promis pour notre rachat, le veut exécuter, et ne pas venir en ce monde comme il eût pu, d'une façon plus approchante de sa grandeur, mais le plus bassement qu'il se pouvait imaginer, afin, ô mon âme, que nous eussions plus de liberté de nous approcher de Lui, ce que nous devons faire avec d'autant plus de respect qu'il y paraît plus humble,

¹⁴ Louise de Marillac à Anne Hardemont - Ecrits 433

¹⁵ Louise de Marillac aux Sœurs d'Angers - Ecrits.113

¹⁶ Louise de Marillac à Anne Hardemont - Ecrits 433

¹⁷ Louise de Marillac) Cécile Angiboust – Ecrits 319

¹⁸ Louise de Marillac aux Sœurs d'Angers - Ecrits 113

laquelle humilité nous servira pour nous faire reconnaître combien cette vertu est en Dieu, puisque tous les actes qu'il produit hors de Lui, sont beaucoup au-dessous de Lui."¹⁹

Louise comprend que cette vertu est quelque chose d'essentiel en Dieu. Elle remarque que *"l'humilité est une connaissance de la vérité"* et c'est pour cela que Dieu est humilité. L'humilité permet de se connaître soi-même et donne cette liberté de s'engager dans une tâche sans vouloir à tout prix en attendre un résultat glorifiant. L'humble accepte le succès comme l'échec, parce que ce n'est pas lui qu'il recherche, mais le bien de l'autre.

Avec beaucoup de sagesse et d'affection, Louise rappelle à Sœur Madeleine, le b a ba de l'humilité. Elle sait que Sœur Madeleine est trop centrée sur elle, ce qui lui fait ressentir les difficultés comme une atteinte personnelle.

*"Pensons-nous que tout le monde nous doit céder, et que l'on soit obligé à trouver bon tout ce que nous disons et faisons, et que nous devons faire ce que nous voulons sans en rendre compte à personne ? N'est-ce pas contre l'obligation que nous avons d'imiter la manière de vie et d'agir de Notre Seigneur qui a toujours été sujet, qui a dit être sur la terre pour ne pas faire sa volonté, pour y servir et non pas pour y être servi."*²⁰

L'entourage croit pouvoir flatter ceux qui travaillent pour eux ou avec eux et souvent il espère pouvoir en retirer des avantages. Louise apprend aux Sœurs de Montreuil à discerner le sens des louanges qu'elles reçoivent

*:" Vous me donnez un peu de crainte voyant l'applaudissement de tout le peuple. Ou cela vient pour fortifier vos faiblesses et vous encourager; ou cela vient du malin pour vous faire prendre trop de part à ce que Dieu veut faire en vous, et faire que le monde, au moindre défaut qu'il vous verra, ou mécontentement qu'il recevra, ne vous blâme autant ou plus qu'il vous donne de courage. Que si vous croyez que c'est de la part de Dieu que cela vienne, combien cela vous oblige, mes Sœurs, à vous humilier ! Que si c'est du malin, que cela vous doit donner la crainte ! Demandez à Dieu la grâce de faire bon usage de l'un et de l'autre. "*²¹

Louise connaît la versatilité des foules. Ce qui compte, c'est le travail fait par les Sœurs auprès des malades et des enfants de l'hôpital, le mieux-être qu'elles auront procuré à chacun.

Dans un travail ensemble, des conflits peuvent exister : conflits dus à une interprétation différente des situations, à des conceptions opposées sur les moyens à mettre en oeuvre, conflits liés aussi à des problèmes d'influence ou d'autorité. A Bernay, les Sœurs vivent ces conflits avec les Dames de la Charité. Tout en encourageant les Sœurs à exprimer leurs pensées, à exposer les besoins des pauvres malades, Louise leur demande de parler avec beaucoup d'humilité :

*"Ce que vous avez à faire est que, parmi tous ces petits différends, vous soyez bien humbles, que vous preniez garde que l'on ne vous puisse accuser d'arrogance ni suffisance."*²²

L'humilité, ce n'est pas la dérobaie devant les difficultés, c'est une réelle exigence de vie pour tout éducateur, pour toute personne ayant une activité au service des autres. Elle est la source de la disponibilité, de l'écoute attentive, de l'espérance en l'autre. L'humilité est, par excellence, une valeur évangélique.

Paix

Les pauvres sont si souvent confrontés à des situations de violence, de conflit, qu'il leur est nécessaire de rencontrer sur leur route, des personnes de paix. Louise souhaite que les Sœurs deviennent des femmes rayonnant la sérénité.

*"Il faut travailler à acquérir l'égalité d'esprit et la paix intérieure en toutes les rencontres qui se présentent, cela paraît extrêmement difficile"*²³

Comment demeurer calme devant les difficultés, les critiques, les mécontentements ? Comment conserver la paix intérieure, malgré l'émotion et parfois la colère qui grondent ? Louise oriente le regard des Sœurs vers le Christ durant sa vie publique. Combien de difficultés n'a-t-il pas rencontré avec ses

¹⁹ Retraite vers 1628, 5ème journée - Ecrits 698

²⁰ Louise de Marillac à Madeleine Mongert - Ecrits 127

²¹ Louise de Marillac à Anne Hardemont - Ecrits 221

²² Louise de Marillac) Laurence Dubois - Ecrits 584

²³ Louise de Marillac à Cecile Angiboust - Ecrits 377

disciples qui, souvent, ne comprenaient pas ce qu'Il leur expliquait. Il fallait recommencer. Louise exprime l'importance de la patience surtout lorsqu'on a un poste d'autorité ou un rôle d'éducateur :

*"ma chère Sœur, il ne faut pas penser que pour dire quelquefois une douzaine de fois les choses, que ce soit assez. Vous savez que la mémoire ne nous fournit pas, c'est pourquoi, ma chère Sœur, exercez un peu votre patience, non seulement sur les derniers sujets, mais sur tous généralement, et cela avec grande douceur, condescendance et discrétion "*²⁴

La discrétion est indispensable pour maintenir un climat de paix. Dire sans retenue ce que l'on sait des uns et des autres est souvent source de conflits; cela provoque la méfiance et rend difficile l'expression spontanée et le partage.

La paix intérieure peut être troublée par une trop grande importance accordée à des difficultés personnelles. Louise apprend aux Sœurs à prendre de la distance par rapport à leurs propres peines, pour être disponibles à ceux qu'elles servent

*"Je m'imagine que votre esprit s'est trouvé en grande paix, étant hors des grands embarras et troubles dont vous êtes sortie."*²⁵

En décentrant les Sœurs de leurs propres problèmes, Louise les ouvre aux autres. Elle-même l'a expérimenté au début de son veuvage. Elle sait que c'est seulement ainsi que l'esprit peut être libre pour accueillir, écouter, reconforter, pacifier.

Louise de Marillac ne sépare jamais l'humanité de Jésus-Christ de sa Divinité. Si Jésus-Christ est homme parmi les hommes, il est aussi Dieu, deuxième personne de la Sainte Trinité. Comme elle aime contempler ce mystère de Dieu. En Dieu-Trinité, chaque personne divine n'existe que dans un élan d'amour vers l'autre. chaque personne divine se donne l'une à l'autre en plénitude. L'amour qui est don et accueil appelle tout à la fois distinction et unité.

Louise de Marillac souhaite que cette vie divine, toute d'amour et de don modèle sa propre vie et celle des Filles de la Charité. Elle souligne l'importance d'une réelle union pour la mission confiée : *"n'être qu'un cœur et n'agir qu'en un même esprit."* Ceci est essentiel : malades, enfants ont besoin d'avoir devant eux une équipe solide, des adultes qui ont le même objectif, qui utilisent des méthodes concordantes. Louise insiste fortement : *"il faut agir unanimement ensemble,"* c'est-à-dire savoir partager ensemble , réfléchir des lignes d'action et s'y tenir.

Louise est consciente que le chemin qu'elle propose aux Sœurs est un chemin ardu, qui oblige à sortir de soi pour aller vers les autres. Mais c'est un chemin de vie pour les Sœurs elles-mêmes et pour tous ceux qu'elles servent. Elle invite chacune à avancer pas à pas, avec courage et confiance :

*"Allez donc courageusement,
avançant de moment en moment,
en la voie dans laquelle Dieu vous a mise pour aller à Lui".*²⁶

²⁴ Louise de Marillac à Cecile Angiboust - Ecrits 383

²⁵ Louise de Marillac) Elisabeth Martin - Ecrits 231

²⁶ ????